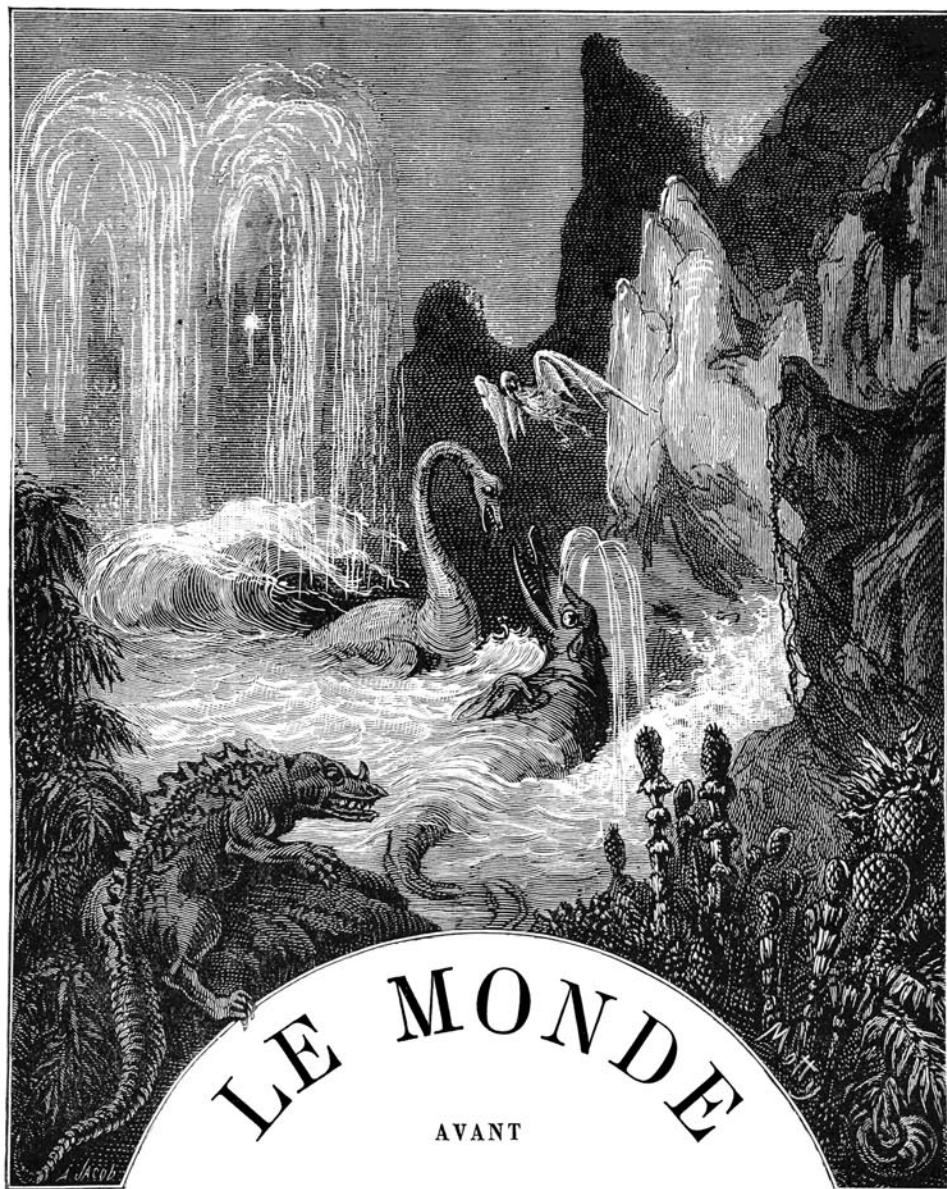


Cambridge University Press

978-1-108-06783-6 - Le Monde Avant la Création de L'homme: Origines de la Terre, Origines de la Vie,
Origines de L'humanité

Camille Flammarion

Excerpt

[More information](#)

LE MONDE AVANT LA CRÉATION DE L'HOMME

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE

LES PREMIERS JOURS DE LA TERRE

Il fut un temps où l'humanité n'existait pas. La Terre offrait alors un aspect tout différent de celui qu'elle présente de nos jours. Au lieu de la vie intelligente, laborieuse et active qui circule à sa

LE MONDE AVANT LA CRÉATION DE L'HOMME

1

surface; au lieu de ces villes peuplées, de ces villages, de ces habitations; de ces champs cultivés, de ces vignes, de ces jardins; de ces routes, de ces chemins de fer, de ces navires, de ces usines, de ces ateliers; de ces palais, de ces monuments, de ces temples; au lieu de cette incessante activité humaine qui exploite actuellement toutes les forces de la nature, pénètre les profondeurs du sol, interroge les énigmes du ciel, étudie les événements de l'univers et semble concentrer sur elle-même l'histoire entière de la création; il n'y avait que des forêts sauvages et impénétrables, des fleuves coulant silencieusement entre des rives solitaires, des montagnes sans spectateurs, des vallées sans chaumières, des soirs sans rêveries, des nuits étoilées sans contemplateurs. Ni science, ni littérature; ni arts, ni industrie; ni politique, ni histoire; ni parole, ni intelligence, ni pensée. Alors, les drames et les comédies de la vie humaine étaient inconnus sur notre planète. L'affection comme la haine, l'amour comme la jalousie, la bonté comme la méchanceté, l'enthousiasme, le dévouement, le sacrifice, tous les sentiments, nobles ou pervers, qui constituent la trame de l'étoffe humaine, n'étaient pas encore nés ici-bas. Les citoyens de la patrie terrestre existaient sans le savoir et travaillaient sans but. C'étaient le lourd mastodonte écrasant sous ses pas les fleurs déjà écloses dans les clairières, le colossal megatherium fouillant de son museau les racines des arbres, le mylodon robustus rongeur les branches basses des cédres, le dinotherium giganteum, le plus grand des mammifères terrestres qui aient jamais vécu, plongeant ses longues défenses au fond des eaux pour en arracher les plantes féculentes; c'étaient aussi les singes mesopithèques et dryopithèques, qui gambadaient avec agilité sur les collines de la Grèce antédiluvienne, et commençaient la famille sur les hauteurs du Parthénon.

En ces temps reculés, Paris sommeillait dans l'inconnu de l'avenir. Une antique forêt avait étendu son manteau sombre sur la France entière, la Belgique et l'Allemagne. La Seine, dix fois plus large que de nos jours, inondait les plaines où la grande capitale développe aujourd'hui ses splendeurs; des poissons qui n'existent plus se poursuivaient dans ses ondes; des oiseaux qui n'existent plus chantaient dans les îles; des reptiles qui n'existent plus circu-

laient parmi les rochers. Autres espèces animales et végétales, autre température, autres climats, autre monde.

En remontant plus loin encore dans l'histoire de la Terre, nous rencontrerions une époque où Paris et la plus grande partie de la France étaient plongés au fond des eaux, où la mer s'étendait de Cherbourg à Orléans, à Lyon et à Nice, où la surface de l'Europe ne ressemblait en rien à ce qu'elle est actuellement, où la faune et la flore différaient si étrangement de celles qui leur ont succédé, que sans doute, les habitants de Vénus ou de Mars nous ressemblent davantage. D'épouvantables ptérodactyles aux larges ailes sautaient dans le ciel, vespertillons des rêves de la Terre, et ces dragons volants, ces chauves-souris géantes, étaient alors les souverains de l'atmosphère. Le dimorphodon macronyx, le crassi-rostris et le ramphorynchus, aussi barbares que leurs noms, perchaient sur les arbres, s'aidaient des pieds et des mains pour grimper sur le haut des rochers, s'élançaient dans les airs en ouvrant leurs parachutes membraneux et se précipitaient dans les eaux comme des amphibies. En même temps, les sauriens gigantesques, l'ichthyosaure et le plésiosaure se combattaient au sein des flots agités, remplissant l'air de leurs hurlements féroces, monstres macrocéphales aux larges mâchoires, dont la taille ne mesurait pas moins de dix et douze mètres de longueur. (On a compté jusqu'à deux mille soixante-douze dents dans la tête de quelques-uns de ces dinosauriens.) L'iguanosaure et le mégalosaure animaient la solitude des forêts, au sein desquelles des arbres gigantesques, des fougères arborescentes, des sigillaires, des cycadées et mille conifères, élevaient leurs cimes pyramidales, ou arrondissaient leurs dômes de verdure. Des iguanodons, de la forme du kangourou, atteignaient quatorze mètres de longueur : en appuyant leurs pattes sur l'une de nos plus hautes maisons, ils auraient pu manger au balcon d'un cinquième étage... Quelles masses prodigieuses ! quels animaux et quelles plantes, relativement à notre monde actuel ! Ces êtres fantastiques valent bien ceux que l'imagination humaine a inventés, dans les centaures, les faunes, les griffons, les hamadryades, les chimères, les goules, les vampires, les hydres, les dragons, les cerbères ; et ils sont réels : ils ont vécu, au sein des primitives forêts ; ils ont vu les Alpes, les Pyrénées, sortir lentement de la mer, s'élever au-dessus

des nues et redescendre. Ils ont marché dans les avenues ombreuses de fougères et d'araucarias. Paysages grandioses des âges disparus! nul regard humain ne vous a contemplés, nulle oreille n'a compris vos harmonies, nulle pensée n'était éveillée devant vos magiques panoramas. Pendant le jour, le soleil n'éclairait que les combats et les jeux de la vie animale. Pendant la nuit, la lune brillait silencieuse au-dessus du sommeil de la nature inconsciente.

Depuis la naissance de la Terre, depuis l'époque reculée où, détachée de la nébuleuse solaire, elle exista comme planète, où elle se condensa en globe, se refroidit, se solidifia et devint habitable, tant de millions et de millions d'années se sont succédées, que l'histoire tout entière de l'humanité s'évanouit devant ce cycle immense. Quinze ou vingt mille ans d'histoire humaine ne représentent certainement qu'une faible partie de la période géologique contemporaine. En accordant (ce qui est un minimum) cent mille ans d'âge à l'époque actuelle, que ses caractères vitaux signalent comme étant la quatrième depuis le commencement de notre monde, et qui porte en géologie le nom d'époque quaternaire, l'âge tertiaire aurait duré trois cent mille ans, l'âge secondaire douze cent mille, et l'époque primaire plus de trois millions d'années. C'est, au minimum, un total de quatre millions sept cent mille années depuis les origines des espèces animales et végétales relativement supérieures. Mais ces époques avaient été précédées elles-mêmes d'un âge primordial, pendant lequel la vie naissante n'était représentée que par ses rudiments primitifs, par les espèces inférieures, algues, crustacés, mollusques, invertébrés ou vertébrés sans têtes, et cet âge primordial paraît occuper les cinquante-trois centièmes de l'épaisseur des formations géologiques, ce qui lui donnerait à l'échelle précédente cinq millions trois cent mille ans pour lui seul!

Ces dix millions d'années du calendrier terrestre peuvent représenter l'âge de la vie. Mais la genèse des préparatifs avait été incomparablement plus longue encore. La période planétaire antérieure à l'apparition du premier être vivant a surpassé considérablement en durée la période de la succession des espèces. Des expériences judicieuses conduisent à penser que pour passer de l'état liquide à l'état solide, pour se refroidir de 2000° à 200°, notre globe n'a pas demandé moins de trois cent cinquante millions d'années!

Cambridge University Press

978-1-108-06783-6 - Le Monde Avant la Création de L'homme: Origines de la Terre, Origines de la Vie,
Origines de L'humanité

Camille Flammarion

Excerpt

[More information](#)



Forêts sauvages et impénétrables.... le lourd mastodonte écrasait sous ses pas
les fleurs déjà écloses dans les clairières....

Quelle histoire que celle d'un monde! Essayer de la concevoir, c'est avoir la noble ambition de s'initier aux plus profonds et plus importants mystères de la nature, c'est désirer pénétrer dans le conseil des dieux antiques qui s'étaient partagé le gouvernement de l'univers. Et comment ne pas s'intéresser à ces merveilleuses conquêtes de la science moderne, qui, en fouillant les tombeaux de la Terre, a su ressusciter nos ancêtres disparus! A l'ordre du génie humain, ces monstres antédiluviens ont tressailli dans leurs noirs sépulcres, et, depuis un demi-siècle surtout, ils se sont levés de leurs tombeaux, un à un, sont sortis des carrières, des puits de mine, des tunnels, de toutes les fouilles, et ont reparu à la lumière du jour. De toutes parts, péniblement, lourdement, léthargiques, brisés en morceaux, la tête ici, les jambes plus loin, souvent incomplets, ces vieux cadavres, déjà pétrifiés au temps du déluge, ont entendu la trompette du jugement, du jugement de la science, et ils sont ressuscités, se sont réunis comme une armée de légions étrangères de tous les pays et de tous les siècles, et les voici qui vont défiler devant nous, étranges, bizarres, inattendus, gauches, maladroits, monstrueux, paraissant venir d'un autre monde, mais forts, solides, satisfaits d'eux-mêmes, semblant avoir conscience de leur valeur et nous disant dans leur silence de statues : « Nous voici, nous, vos aïeux ; nous, vos ancêtres ; nous, sans lesquels vous n'existeriez pas. Regardez-nous et cherchez en nous l'origine de ce que vous êtes, car c'est nous qui vous avons faits. Vos yeux, avec lesquels vous sondez l'infiniment grand et l'infiniment petit, en voici les premiers essais, modestes, rudimentaires, mais bien importants, car si ces premiers essais n'avaient pas réussi chez nous, vous seriez aveugles. Vos mains, si élégantes, si savantes, voici de quelles pattes elles sont le perfectionnement. ne riez pas trop de nos pattes si vous trouvez vos mains utiles et agréables. Votre bouche, votre langue, vos dents, tout cela est délicat, charmant, très gentil, mais ce sont nos gueules, nos museaux, nos crocs, nos becs, qui sont devenus votre bouche. Vos cœurs battent doucement, mystérieusement, et ces palpitations humaines, que nous ne connaissons pas, vous procurent, dit-on, des émotions si profondes, si intimes, que parfois vous donneriez le monde entier pour satisfaire la moindre d'entre elles ; eh bien, voici comment la circulation du sang a commencé,

voici le premier cœur qui a battu. Et votre cerveau, vous vous admirez en lui, vous saluez en lui le siège de l'âme et de la pensée, vous en appréciez à ce point l'incomparable sensibilité, que c'est à peine si vous osez en approfondir la délicate structure; or, votre cerveau, c'est notre moelle, la moelle de nos vertèbres, qui s'est développée, perfectionnée, épurée, et sans nous le géologue, l'astronome, le naturaliste, l'historien, le philosophe, le poète, n'existeraient pas. Oui, nous voici : saluez vos pères! »

Ainsi parleraient tous ces fossiles, les singes, les prosimiens, les marsupiaux, les oiseaux, les reptiles, les serpents, les amphibiens, les poissons, les mollusques, et ils diraient vrai, car l'homme est la plus haute branche de l'arbre de la nature, ses racines plongent dans la terre commune, et l'arbre qui porte ce beau fruit est formé par toutes ces espèces, en apparence si différentes, en réalité voisines, parentes, sœurs. — Ils sont ressuscités, et le naturaliste les classe.

Et quel est l'être intelligent et curieux, quel est le penseur, quel est même le simple lecteur de feuilletons et de romans populaires, qui ne préférerait, un instant au moins, à une lecture inutile, celle de ce grand livre de la nature, ouvert pour tous les yeux, si intéressant par ses révélations, si captivant par ses surprises, si supérieur à toutes les fictions et à tous les contes? qui ne préférerait cet admirable livre de la nature à tous les autres? qui n'aimerait s'initier directement à ce grand mystère de l'origine de l'homme, de la Genèse de la Terre et du berceau de l'univers? Est-il un sujet qui nous touche de plus près, qui puisse intéresser davantage notre curiosité intelligente?

Etudier l'histoire de la Terre, c'est étudier à la fois l'univers et l'homme, car la Terre est un astre dans l'univers, et l'homme est la résultante de toutes les forces terrestres. Il n'est pas un produit du miracle : il est l'enfant de la nature.

Personne ne peut plus croire aujourd'hui que le monde ait été créé en six jours il y a six mille ans, que les animaux soient subitement sortis de terre à la voix d'un Créateur, tout formés, adultes, et associés par couples de mâles et femelles, depuis l'éléphant jusqu'à la puce et jusqu'aux microbes microscopiques; que le premier cheval ait bondi d'une colline; que le premier chêne ait été créé séculaire. Personne ne peut plus admettre non plus que l'humanité ait

Cambridge University Press

978-1-108-06783-6 - Le Monde Avant la Création de L'homme: Origines de la Terre, Origines de la Vie, Origines de L'humanité

Camille Flammarion

Excerpt

[More information](#)

commencé par un couple de deux jeunes gens créés de toutes pièces à l'âge viril, placés dans un jardin préparé pour les recevoir, au milieu des fleurs et des fruits mûrs. Sans doute, c'était là une mythologie à la fois charmante et terrible. Adam naissant à l'âge de vingt ou trente ans, s'ennuyant bientôt d'être seul, Jéhovah lui détachant une côte pendant son sommeil et en formant le corps de



Au lieu de Paris, c'était la mer... des ptérodactyles aux larges ailes sautaient dans le ciel.

la première jeune fille. Dieu se promenant dans le jardin pendant les chaleurs de l'après-midi et les grondant d'avoir succombé à la tentation pour laquelle il venait de créer Ève, les enfants de ce premier couple étant maudits dès leur naissance et le déluge arrivant pour les punir de leurs prévarications. Noé enfermant dans un bateau un couple de toutes les espèces d'animaux, etc. Tout cela est original, mais naïf, et les amis du miracle doivent regretter que ce

Cambridge University Press

978-1-108-06783-6 - Le Monde Avant la Création de L'homme: Origines de la Terre, Origines de la Vie,
Origines de L'humanité

Camille Flammarion

Excerpt

[More information](#)



Au sein des mines profondes, le houilleur rencontre avec étonnement les vieilles forêts ensevelies.

LE MONDE AVANT LA CRÉATION DE L'HOMME

2

ne puisse pas être vrai. Mais nul n'ignore aujourd'hui que Dieu n'a pas créé les animaux qui existent actuellement et qu'ils ont été précédés par des espèces primitives, différentes, mais non étrangères, inconnues du temps de Moïse; nul n'ignore que notre globe est très ancien et que ses couches géologiques renferment les fossiles des âges disparus; nul n'ignore qu'anatomiquement le corps de l'homme est le même que celui des mammifères; nul n'ignore que nous possédons encore des organes atrophiés, qui ne nous servent à rien, et qui sont les vestiges de ceux qui existent encore chez nos ancêtres animaux; nul n'ignore que chacun de nous a été, avant de naître, pendant les premiers mois de la conception dans le sein de sa mère, mollusque, poisson, reptile, quadrupède, la nature résumant en petit sa grande œuvre des temps antiques; nul n'ignore enfin que toutes les espèces vivantes se tiennent entre elles comme les anneaux d'une même chaîne, que l'on passe de l'une à l'autre par des degrés intermédiaires insensibles, que la vie a commencé sur la Terre par les êtres les plus simples et les plus élémentaires, par des plantes qui n'ayant ni feuilles, ni fleurs, ni fruits, peuvent à peine porter le titre de plantes, par des animaux qui n'ayant ni tête, ni sens, ni muscles, ni estomac, ni moyens de locomotion, méritent à peine le nom d'animaux, et que lentement, insensiblement, par gradation, suivant l'état de l'atmosphère et des eaux, la température, les conditions de milieu et d'alimentation, les êtres sont devenus plus vivants, plus sensibles, plus personnels, mieux spécifiés, plus perfectionnés, pour aboutir finalement à ces fleurs brillantes et parfumées qui sont l'ornement des modernes campagnes, aux oiseaux qui chantent dans les bois... pour aboutir surtout à l'être humain, le plus élevé de tous dans l'ordre de la vie. Oui, nous avons nos racines dans le passé, nous avons encore du minéral dans nos os, nous avons hérité du meilleur patrimoine de nos aïeux de la série zoologique, et nous sommes encore un peu plantes par certains aspects: ne le sentons-nous pas au printemps, aux jours ensoleillés où la sève circule avec plus d'intensité dans les artères des petites fleurs et des grands arbres?

L'être humain, le roi de la création terrestre, n'est pas, d'ailleurs, aussi isolé, aussi nettement détaché de ses ancêtres, aussi personnel, aussi intellectuel qu'il le paraît. Il est, au contraire, très varié lui-